

Rameau

Dardanus

Tragédie

LIVRET (1739) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

DARDANUS,
TRAGÉDIE
PROLOGUE.

Le théâtre représente le palais de l'Amour à Cythère ; on y voit ce dieu sur un trône de fleurs ; Vénus est à ses côtés ; les Grâces et les Plaisirs l'environnent, et la Jalousie est dans le fond du théâtre avec les Troubles, les Soupçons, etc., qui forment sa suite.

Scène première

VÉNUS

Régnez, plaisirs, régnez ; enchantez ce séjour :
Mon fils vous doit tous les cœurs qu'il engage.
C'est vous qu'on cherche dans sa Cour ;
Et quand on adore l'Amour,
C'est aux plaisirs qu'on rend hommage.
Vous brillez dans ces lieux, comme on voit dans nos champs
Briller les fleurs nouvelles,
Mais leur éclat passe avec le printemps :
Pourquoi faut-il, hélas ! Que vous passiez comme elles ?
Régnez, plaisirs, etc...

Les Plaisirs dansent; mais ils sont troublés par la Jalousie, et sa suite ; l'Amour se lève pour apaiser le tumulte qui s'élève dans son empire.

L'AMOUR

Que sous mes lois tous les cœurs soient heureux.
Doux plaisirs, formez seuls leurs nœuds.
Tyran des tendres cœurs, Jalousie inhumaine,
Soupçons, Troubles cruels, fuyez de ce séjour ;
Fuyez, Monstres affreux, qu'on prendrait pour la haine,
Si l'on ne vous trouvait dans le sein de l'Amour.

L'AMOUR, et VÉNUS

Plaisirs, enchaînez-les ; et qu'une paix profonde
Règne désormais dans ces lieux :
Ils auraient, de l'Amour, fait le tyran du monde ;
Vous en ferez le plus charmant des dieux.
Pendant que le chœur répète ces quatre vers, les Plaisirs enchaînent dans le fond du Théâtre la Jalousie, les Troubles, les Soupçons, etc... Ils reviennent danser autour du trône de l'Amour ; mais leur danse, qui a commencé par être vive et légère, se ralentit peu-à-peu ; enfin la langueur augmentant insensiblement, ils s'endorment.

VÉNUS

Quel calme !... mais Cythère en devient la victime ;
Il va perdre tous ses appas.
Les plaisirs languissants n'ont rien qui les ranime ;
Je vois l'Amour s'endormir dans mes bras.
Plaisirs, Amour, quel sommeil vous accable ?
Mais, hélas ! Je cède à mon tour.
Ah ! Délivrons plutôt la troupe redoutable
Des tyrans inhumains, enchaînés par l'Amour.
Brisez vos fers, troupe affreuse et cruelle ;
Accourez, Vénus vous appelle.

J'abandonne Cythère à l'horreur qui vous suit.
 Dût l'Amour éprouver le plus cruel martyr,
 Vous ne pouvez que troubler son empire ;
 Et ce calme perfide à jamais le détruit.

CHCEUR de la Suite de la JALOUSIE

Nos mains forgent les traits les plus forts qu'Amour lance ;
 C'est au milieu des pleurs, des cris, des vains désirs,
 Que les feux dont il brûle ont plus de violence :
 S'il doit ses attraits aux plaisirs,
 C'est à nous qu'il doit sa puissance.

L'Amour, et les Plaisirs se réveillent en soupirant, pendant que la Jalousie continue son ravage.

VÉNUS

C'en est trop ; gardez-vous d'empoisonner vos traits.
 Si par vous cet empire est durable à jamais,
 C'est par les seuls plaisirs qu'il mérite de l'être.
 En ranimant l'Amour, épargnez ses attraits :
 Transformez-vous ; paraissez désormais
 Dignes de vôtre maître.
 Troubles cruels, soupçons injurieux,
 Vous, que l'orgueil nourrit, que le caprice guide,
 Qui rendez et l'amant et l'Amour odieux,
 Devenez une ardeur délicate et timide,
 Dont le respect épure, et modère les feux :
 Inspirés par l'Amour, guidés par sa lumière,
 N'entrez dans les cœurs amoureux,
 Que pour y réveiller l'empressement de plaire.
 Quand l'aquilon fougueux s'échappe de sa chaîne,
 Sur les mers qu'il ravage, il fait régner la mort ;
 Mais quand le dieu des vents, captivant son effort,
 Ne lui laisse exhaler qu'une plus douce haleine,
 Il seconde le cours des vaisseaux qu'il entraîne,
 Et les conduit au port.

L'AMOUR

Mortels, venez jouir des biens que je dispense ;
 Je vais par mes bienfaits, signaler ma puissance.

Les Mortels de tous les états et de tous les âges, viennent rendre hommage à l'Amour.

CHCEUR

Par tes bienfaits, signale ta puissance.
 Triomphe, tendre Amour ;
 Fais régner à jamais les plaisirs dans ta Cour.
On danse.

UNE BERGÈRE

L'Amour, le seul Amour est le charme des cœurs.
 Au roi le plus puissant, que servent les grandeurs ?
 À vivre aussi content, un Berger peut prétendre :
 Et si pour l'un des deux, le ciel s'est déclaré,
 Celui qu'il a formé plus sensible et plus tendre,

Est celui qu'il a préféré.
On danse.

L'AMOUR

Pour célébrer ce jour heureux,
 Doux plaisirs, offrez-nous les plus aimables jeux.
 Qu'un spectacle éclatant nous retrace l'histoire
 D'un favori de Mars, enchaîné dans ma Cour !
 Quel qu'éclat qu'aux guerriers présente la victoire,
 Un penchant plus flatteur les entraîne à son tour.
 Le préjugé, l'orgueil, ont enfanté la gloire ;
 Mais la nature fait naître l'amour.
On reprend le Chœur, Par tes bienfaits, etc...
 FIN DU PROLOGUE.

DARDANUS,
 TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un lieu rempli de mausolées, qui ont été élevés à la gloire des plus fameux guerriers, qui ont péri dans la guerre que les Phrygiens font à Dardanus.

Scène première

IPHISE

Cesse, cruel Amour, de régner sur mon âme ;
 Ou choisis d'autres traits pour te rendre vainqueur.
 Où m'entraîne une aveugle ardeur ?
 Un ennemi fatal est l'objet de ma flamme ;
 Dardanus a soumis mon cœur.
 Cesse, cruel Amour, etc...
 Mânes infortunés, que sur la sombre rive
 Précipita son bras victorieux,
 Rappelez dans mon cœur la raison fugitive.
 Du fond de ces tombeaux, que votre voix plaintive
 S'élève, et condamne mes feux...
 Hélas ! Votre ennemi remporte la victoire !
 Vous irritez ma flamme, et n'offrez à mes yeux,
 Que le spectacle de sa gloire.

Scène II

Iphise, Teucer.

TEUCER

Ma fille, enfin le ciel se déclare pour nous.
 Anténor en ce jour s'arme pour ma défense ;
 Et bientôt Dardanus tombera sous nos coups.
 C'est vous qui l'immolez, je vous dois ma vengeance.
 Mon vaillant défenseur ne veut pour récompense
 Que le titre de votre époux.

IPHISE, à part.
 Je frémis.

TEUCER

Le prince s'avance.

Scène III

Iphise, Teucer, Anténor.

Chœurs de Peuples, et de Guerriers.

ANTÉNOR

Princesse, après l'espoir dont j'ose me flatter,
Je réponds des exploits que je vais entreprendre :
Je combattrai pour vous défendre,
Et pour vous mériter.

IPHISE

D'un héros tel que vous, nous devons tout attendre ;
Mais... Dardanus est fils du souverain des cieus :
Ce dieu semble veiller au succès de ses armes.

ANTÉNOR

S'il est protégé par les dieux,
Je suis animé par vos charmes.

TEUCER

Par des nœuds solennels,
Rendons notre union plus sainte et plus certaine.
Pour recevoir nos serments mutuels,
Que ces tombeaux servent d'autels :
Ils sont plus sacrés pour ma haine,
Que les temples des immortels.

TEUCER, et ANTÉNOR

Mânes plaintifs, tristes victimes,
Nous jurons d'immoler votre fatal vainqueur.
Dieux, qui nous écoutez, qui punissez les crimes ;
C'est vous, qu'atteste ici notre juste fureur.
Grands dieux ! De mille maux, accablez le coupable
Qui trahira ses serments ;
Et dans son cœur, pour comble de tourments,
Faites tonner la voix impitoyable
Des remords dévorants.
Par des jeux éclatants, consacrez la mémoire
Du jour qui voit former ces nœuds.
Peuples, chantez le jour heureux
Qui va réparer votre gloire.
Les chœurs répètent ces quatre vers.
On danse.

ANTÉNOR

Mars, Bellone, guidez nos coups ;
Dieux des combats, protégez-nous.

CHCEUR

Mars, Bellone, guidez nos coups ;
Dieux des combats, protégez-nous.

ANTÉNOR

La victoire à vos lois fidèle,
Au gré de vos désirs dispense ses lauriers ;
Mais ce n'est qu'en faveur des plus vaillants guerriers,
Que votre voix tonne, et l'appelle ;
Nous allons mériter sa couronne immortelle :
Mars, Bellone, guidez nos coups ;
Dieux des combats, protégez-nous.

UNE PHRYGIENNE, à *Anténor*

Allez, jeune guerrier, courez à la victoire,
Le prix le plus charmant vous attend au retour.
Que votre sort est doux ! Vous volez à la gloire,
Sur les ailes du tendre amour.

ANTÉNOR

Il faut vous occuper de soins plus importants,
Guerriers, je remplirai bientôt votre espérance :
Allez-vous préparer pour ces heureux instants
Qui doivent couronner la gloire, et la vengeance.

Scène IV

IPHISE

Je cède au trouble affreux qui dévore mon cœur.
De mes sens égarés qui guérira l'erreur ?
Consultons Isménor : ce mortel respectable
Perce de l'avenir, les nuages épais.
Quel serait mon bonheur si son art secourable,
Pouvait rendre à mon cœur l'innocence et la paix.
FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II

Le théâtre représente une solitude ; on voit un temple dans l'enfoncement.

Scène première

ISMÉNOR

Tout l'avenir est présent à mes yeux.
Une suprême intelligence
Me soumet les enfers, et la terre, et les cieux.
L'univers étonné se tait en ma présence.
Mon art m'égale aux dieux.
Cet art mystérieux
Est un rayon de leur toute-puissance.
On vient... c'est Dardanus.

Scène II
Isménor, Dardanus.

ISMÉNOR

Est-ce vous que je vois ?
 Dans ces lieux ennemis, prince, qui vous amène ?
 Du barbare Teucer, tout suit ici les lois :
 Fuyez. Pourquoi chercher une perte certaine.

DARDANUS

Non, vos conseils sont vains.
 Un intérêt trop cher auprès de vous m'entraîne.
 Mon repos, mon bonheur, ma vie est dans vos mains.

ISMÉNOR

Vous trouverez en moi l'ami le plus fidèle.
 Dans les horreurs d'une guerre cruelle,
 Vous avez respecté ce paisible séjour ;
 Asile heureux, qu'a consacré mon zèle
 Au dieu puissant dont vous tenez le jour !
 À remplir vos vœux tout m'engage.
 Le sang dont vous sortez, l'éclat de vos travaux :
 C'est, au dieu que je sers, offrir un double hommage
 Que secourir son fils, et servir un héros.

DARDANUS

Un malheureux amour me trouble et me dévore :
 La fille de Teucer est l'objet que j'adore.

ISMÉNOR

Ô ciel ! Dans quelle chaîne êtes-vous arrêté ?

DARDANUS

Vous la vîtes soumise au pouvoir de mes armes ;
 Je lui rendis la liberté.
 L'Amour parlait en vain ; je bravai tous ses charmes ;
 Je cachai les transports dont j'étais enchanté.
 D'un amant empressé lui parler le langage,
 C'était me prévaloir du titre de vainqueur ;
 Et je ne veux, pour obtenir son cœur,
 Employer d'autre avantage
 Que l'excès de mon ardeur.

ISMÉNOR

Iphise doit bientôt venir dans ce bocage.

DARDANUS

Je l'ai su ; j'ai volé ; j'ai devancé ses pas.
 Souffrez-moi dans ces lieux : j'y verrai ses appas.
 C'est un charme suprême
 Qui suspendra mon tourment.
 Eh ! Quel bien vaut pour un amant,
 Le plaisir de voir ce qu'il aime !

ISMÉNOR

Prince, étouffez plutôt d'inutiles désirs.
 Quand Iphise, à vos feux, pourrait être sensible,
 Vous connaissez Teucer, et sa haine inflexible ;
 Croyez-vous qu'il voulût couronner vos soupirs ?

DARDANUS

Si je croyais qu'Iphise approuvât ma tendresse,
 Abandonnant mes droits, tout vainqueur que je suis,
 De Teucer aisément j'obtiendrais ma princesse ;
 Et l'hymen couronnant le beau feu qui me presse,
 Deviendrait, de la paix, et le gage et le prix.

ISMÉNOR

C'en est fait, l'amitié m'entraîne ;
 Je cède à vos vœux empressés :
 Mais de vos ennemis il faut tromper la haine.
 Entendez ma voix souveraine,
 Ministres de mon art, hâtez-vous, paraissez.

Scène III

*Isménor, Dardanus.
 Chœur des Magiciens.*

ISMÉNOR

Hâtez-vous ; commençons nos terribles mystères ;
 Et que vos magiques concerts,
 Du sein de ces lieux solitaires
 Retentissent jusqu'aux enfers.

CHCEUR

Hâtons-nous ; etc...

ISMÉNOR

Suspends ta brillante carrière,
 Soleil, cache à nos yeux tes feux étincelants.
 Qu'à l'univers, troublé par nos enchantements,
 L'astre seul de la nuit dispense la lumière.
Le théâtre s'obscurcit.

CHCEUR

Hâtons-nous ; achevons, etc...

ISMÉNOR

Nos cris ont pénétré jusqu'au sombre séjour.
 Pour nous mieux obéir, les Déités cruelles
 Cessent de tourmenter les ombres criminelles :
 Je les vois, à nos vœux, être à regret fidèles,
 Et frémir de servir l'Amour.
 C'en est fait ; le succès passe mon espérance.

ISMÉNOR, *donne à Dardanus sa baguette de magicien.*
 Prenez ce don mystérieux.
 Vous allez, sous mes traits, abuser tous les yeux ;
 Mais le destin a borné ma puissance :
 Si vous l'osez quitter, n'espérez plus en moi.
 Le charme cesse, et le péril commence.
 Telle est du sort l'irrévocable loi.

CHCEUR
 Obéis aux lois des enfers,
 Ou ta perte est certaine.
 En voyant la beauté, dont tu portes les fers,
 Résiste à l'Amour qui t'enchaîne.
 Songe que sous les fleurs où le plaisir t'entraîne,
 Des gouffres profonds sont ouverts.

ISMÉNOR
 Quelqu'un vient. Il est temps qu'en ces lieux je vous laisse :
 Surtout, contraignez-vous, en voyant la princesse.

Scène IV
Anténor, Dardanus, sous les traits d'Isménor.

ANTÉNOR
 Je viens vous confier le trouble de mon cœur.
 Peut-être, je devrais rougir de ma faiblesse :
 Mais je suis entraîné par un charme vainqueur.
 J'aime Iphise. À mes feux son père est favorable :
 Bientôt je serai son époux.

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
 L'hymen doit vous unir !...
à part.
 Ô sort impitoyable !

ANTÉNOR
 Pour obtenir du roi l'aveu d'un bien si doux,
 J'ai juré d'immoler l'ennemi qui l'accable :
 J'espère voir bientôt ce guerrier redoutable
 Périr, et tomber sous mes coups.

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor, à part.*
 J'ai peine à retenir les transports qu'il m'inspire.
à Anténor, d'un air animé.
 Le sort que je puis vous prédire...

ANTÉNOR
 Je ne veux point prévoir le succès qui m'attend.
 Ce n'est pas ce désir qui près de vous me guide.
 Un esprit curieux marque une âme timide ;
 Et j'apprendrai mon sort, en combattant.
 Si je suis alarmé, ce n'est que pour ma flamme.
 La princesse a paru peu sensible à mes feux ;

Par votre art aisément vous lirez dans son âme.
Serai-je traversé par un rival heureux ?

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
Elle aime ! À qui son cœur cède-t-il la victoire ?
Sur quoi fondez-vous ces soupçons ?

ANTÉNOR
Je le crains assez pour le croire.
L'Amour, pour s'alarmer, manque-t-il de raisons ?

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
Je veux observer tout avec un soin extrême.
Si vos feux sont troublés par un heureux rival,
Croyez qu'à pénétrer ce mystère fatal,
Je prends un intérêt, aussi grand que vous-même.

ANTÉNOR
Iphise vient ; je fuis ; j'ai pris soin de cacher
Qu'en ces lieux écartés, je venais vous chercher.

Scène V
Iphise, Dardanus, sous les traits d'Isménor.

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor, à part.*
Je la vois. Quels transports ont passé dans mon âme !
Contraignons, s'il se peut, mes regards amoureux :
Malgré l'enchantement qui me cache à ses yeux,
Ils trahiraient le secret de ma flamme !
à Iphise
Princesse, quel dessein vous conduit dans ces lieux ?

IPHISE
Hélas !

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
Vous soupirez ?

IPHISE
Que viens-je vous apprendre ?
Ah ! Si je vous ouvre mon cœur,
Vous me verrez avec horreur ;
Et vous frémirez de m'entendre.

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
Où tend, de ce discours le sens mystérieux ?

IPHISE
Il faut donc révéler ce secret odieux.
Par l'effort de votre art terrible
Vous ouvrez les tombeaux, vous armez les enfers ;
Vous pouvez, d'un seul mot, ébranler l'univers.
À cet art tout-puissant n'est-il rien d'impossible ?

Et... s'il était un cœur... trop faible... trop sensible...
 Dans de funestes nœuds... malgré lui, retenu...
 Pourriez-vous ?...

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
 Vous aimez ? Ô ciel ! Qu'ai-je entendu !

IPHISE
 Si vous êtes surpris, en apprenant ma flamme,
 De quelle horreur serez-vous prévenu,
 Quand vous saurez l'objet qui règne sur mon âme ?

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
à part.
 Je tremble... je frémis...
à Iphise
 Quel est votre vainqueur ?

IPHISE
 Le croirez-vous ? Ce guerrier redoutable,
 Ce héros, qu'à jamais la haine impitoyable
 Devait éloigner de mon cœur...

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
 Achevez... Dardanus ?...

IPHISE
 Lui-même.
 D'un penchant si fatal rien n'a pu me guérir.
 Jugez à quel excès je l'aime,
 En voyant à quel point je devrais le haïr.
 Arrachez de mon cœur un trait qui le déchire.
 Je sens que ma faiblesse augmente chaque jour.
 De ma triste raison rétablissez l'empire ;
 Et rendez-lui ses droits usurpés par l'amour.

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
 Dieux ! Qu'exigez-vous de mon zèle ?
 Ah ! Si de votre cœur je pouvais disposer,
 J'atteste de l'Amour la puissance immortelle,
 Je voudrais resserrer une chaîne si belle,
 Loin de songer à la briser.

IPHISE
 Ciel !

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
 Pourquoi balancer encore ?
 Quelles injustes lois se prescrit votre cœur !
 Que Dardanus est loin d'une si triste erreur !
 Vous voulez le haïr ? Ingrate il vous adore.

IPHISE.
 Qu'entends-je ?

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
 Vous avez soumis votre vainqueur.
 Que ne puis-je exprimer tout l'amour qui l'anime ?
 Loin de vous reprocher l'excès de votre ardeur,
 D'aimer si faiblement vous vous feriez un crime.

IPHISE
 Quels funestes conseils osez-vous m'adresser ?
 Voulez-vous, ministre infidèle,
 Envenimer le trait que je veux repousser ?
 Fuyons.

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
 Où courez-vous, cruelle ?
 Ah ! Connaissez du moins celui que vous fuyez.
 Arrêtez ; voyez à vos pieds...
Il jette la baguette enchantée, et reparaît sous ses traits.

IPHISE
 Que vois-je ? Dardanus !

DARDANUS
 Vous fuyez, inhumaine ?
 Et la voix d'un amant ne peut vous arrêter ?

IPHISE
 C'est un crime pour moi que de vous écouter.

DARDANUS
 Quel mélange fatal de tendresse et de haine !

IPHISE
 Quelle haine, grands dieux !

DARDANUS
 Vous voulez me quitter ?
 Croirai-je que l'amour ait pu toucher votre âme ?

IPHISE
 Vous triomphez en vain d'avoir connu ma flamme ;
 C'est un motif de plus pour la dompter.

DARDANUS
 Arrêtez...

Scène VI

DARDANUS
 Elle fuit ! Mais j'ai vu sa tendresse :
 Mon sort a trop d'appas.
 Quittons ces lieux, l'amour n'y retient plus mes pas ;
 Et le péril renaît, lorsque le charme cesse.
 Mais dussé-je périr ; j'ai connu sa tendresse,
 Mon sort a trop d'appas.
 FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente une galerie du palais de Teucer.

Scène première

IPHISE

J'erre dans ce palais, éperdue, incertaine.
 Dardanus est captif ! Dieux, quel affreux revers !
 Quand il quittait ces lieux, une troupe inhumaine
 L'a surpris sans défense, et l'a chargé de fers.
 Que deviendrai-je ? Hélas ! La vengeance et la haine
 Vont seules ordonner du sort de ce héros.
 J'éprouve à la fois tous les maux.
 C'est peu que du devoir la voix inexorable
 Proscrive ce penchant fatal, insurmontable,
 Qui pour un ennemi me force à m'enflammer ;
 Je me trouve aujourd'hui malheureuse et coupable ;
 Et le sort cruel qui m'accable,
 Joint l'horreur de le perdre, au remords de l'aimer.

Scène II

Anténor, Iphise.

ANTÉNOR

Princesse, enfin la paix répond à mon attente :
 Elle engage Teucer à combler tous mes vœux ;
 Il consent qu'un hymen heureux
 Couronne dès ce jour ma flamme impatiente.

IPHISE

à part.

Quel hymen !

à Anténor

Dans quel temps affreux
 Songez-vous à former ces nœuds ?
 Du sang de l'ennemi qu'il tient en sa puissance,
 Le roi veut inonder ce malheureux séjour.
 C'est aujourd'hui le jour de la vengeance.
 Ce jour triste et terrible, est-il fait pour l'Amour ?

ANTÉNOR

Nos peuples vont chanter la fin de leurs alarmes :
 Ils triomphent de leur vainqueur.
 Quel jour conviendrait mieux, pour chanter mon bonheur,
 Et le triomphe de vos charmes ?

IPHISE

Quoi ! Vous que j'ai cru généreux,
 Insultez-vous au sort funeste,
 Qu'un prince infortuné va trouver dans ces lieux ?

ANTÉNOR

Non ; de ce triste objet je détourne les yeux.
Je le plaindrais en vain. Nul espoir ne lui reste.
Le sang de tant de malheureux
Qu'il a versé pour sa défense,
A de Teucer encore ranimé la vengeance :
Il a juré de l'immoler aux dieux.

IPHISE

Et j'irais vous promettre une ardeur éternelle
Aux pieds de ces autels arrosés de son sang ?
Non ; que plutôt cent fois la mort la plus cruelle

ANTÉNOR

D'où naît en sa faveur ce tendre mouvement ?
Le croirais-je ? Grands dieux !... quelle horreur m'environne !
Vous tremblez pour ses jours !... notre hymen vous étonne !...
Je vois couler des pleurs que vous voulez cacher !...

IPHISE

Juste ciel !

ANTÉNOR

L'Amour seul peut vous l'arracher,
Ingrate, à mes transports vous étiez inflexible.
Eh ! La simple pitié pourrait-elle toucher
Un cœur, qu'un tendre amant ne peut rendre sensible ?

IPHISE

Ah ! Cruel, arrêtez. Quels soupçons odieux !

CHCEUR, *derrière le théâtre.*

Que l'on chante, que l'on s'empresse ;
Quel triomphe ! Quel jour heureux !

ANTÉNOR

Entendez ces chants d'allégresse :
Ils condamnent vos feux.

IPHISE

Non, non, je ne veux point voir leurs funestes jeux.
Fuyons ; cachons à tous les yeux
Le trouble cruel qui me presse.

Scène III

Anténor, chœur de Phrygiens.

CHCEUR

Que l'on chante, que l'on s'empresse ;
Quel triomphe ! Quel jour heureux !
Qu'avec la paix l'amour renaisse ;
Et que tous deux fassent sans cesse
Régner les plaisirs et les jeux.

On danse.

UN PHRYGIEN et une PHRYGIENNE

Paix favorable,
Paix adorable,
Viens, descends des cieux ;
Ramène des jours plus heureux.
Paix favorable,
Paix adorable,
Viens par ton retour
Ranimer les jeux et l'Amour.

CHCEUR

Paix favorable, etc...

LE PHRYGIEN et la PHRYGIENNE

Fuis, dieu des armes,
Dieu des alarmes ;
Cherche d'autres cœurs
Pour applaudir à tes fureurs.
Qu'un dieu plus doux
Règne à jamais sur nous ;
Vole, Amour, que tes traits
Nous assurent des biens parfaits.
Pour être heureux, que sert l'éclat de la victoire ?
Non ; nous laissons aux guerriers
Leurs lauriers.
Le plaisir vaut bien la gloire.

CHCEUR

Paix favorable, etc...

LE PHRYGIEN

Bellone fuit.

LA PHRYGIENNE

Nos craintes cessent.

LE PHRYGIEN

Un beau jour luit.

LA PHRYGIENNE

Les jeux renaissent.

TOUS DEUX

Mais ce beau jour
N'est rien pour les cœurs sans amour ;
Nos plus aimables jeux
Sont froids et languissants pour eux.
Leur prix charmant,
Leur douceur, leur plaisir suprême
N'est que pour l'amant
Qui vient y chercher ce qu'il aime.

LE CHŒUR
 Paix favorable,
 Paix adorable, etc...
On danse.

UNE PHRYGIENNE
 Volez, plaisirs, volez.
 Amour, prête-leur tes armes ;
 Répare les alarmes
 Qui nous ont troublés.
 Que ton empire est doux !
 Viens, enchaîne-nous.
 Nous voulons tous
 Sentir tes coups :
 Mais
 Ne lance plus que ces traits
 Qui rendent contents
 Les amants.

Scène IV
Teucer, Anténor, chœur de Phrygiens.

TEUCER
 Cessez vos jeux ; les dieux redoublent leur courroux :
 Tout espoir est perdu pour nous.
 Du fond de ses grottes profondes
 Neptune a soulevé les flots impétueux.
 Un monstre redoutable, un dragon furieux,
 Pour désoler ces lieux,
 S'est élancé du sein des ondes.

ANTÉNOR
 Quel prodige !

TEUCER
 Triton paraissant sur les mers,
 Nous a, des dieux cruels, annoncé la vengeance.
 Le fils de Jupiter, retenu dans nos fers,
 Arme contre nous leur puissance.
 Mais ils tonnent, ces dieux, sans m'inspirer d'effroi.
 Dussé-je être accablé par le monstre funeste,
 L'ennemi qu'il protège, et que mon cœur déteste,
 Périra du moins avant moi.

ANTÉNOR
 Contre l'objet de votre haine,
 J'avais juré de vous prêter mon bras :
 Un monstre, pour briser sa chaîne,
 Vient désoler ces climats ;
 Mais, malgré sa fureur, la même ardeur m'anime.
 Mes serments sont plus forts que les dieux en courroux :
 Ces dieux n'ont fait que changer la victime

Qui devait tomber sous mes coups.

LE CHŒUR

Allez, et remportez une illustre victoire ;
Triomphez, héros généreux.
Il n'est point de plus grande gloire,
Que de sauver un peuple malheureux.
FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME

Le théâtre représente le rivage de la mer ; on y voit de tous côtés des traces de la fureur du monstre qui ravage la côte. Vénus descend dans un char, dans lequel on voit Dardanus endormi.

Scène première

Vénus, Dardanus endormi, Songes.

VÉNUS

Malgré le dieu des mers, et son pouvoir suprême,
Dardanus subissait un trépas rigoureux,
Quand le maître des dieux,
Pour délivrer un fils qu'il aime,
M'a fait voler du haut des cieux.
Venez, songes flatteurs, venez calmer sa peine ;
Enchantez un héros, dont les dieux sont l'appui ;
Montrez-lui les desseins que ces dieux ont sur lui,
Quand ils me font briser sa chaîne.

TROIS SONGES, à *Dardanus endormi.*

Par un sommeil agréable
Que tous vos sens soient charmés!

LE CHŒUR

Dormez.

LES TROIS SONGES

Par cet enchanteur aimable
Tous les chagrins sont calmés,
Tous les plaisirs ranimés.
Le tendre Amour est pour vous.

LE CHŒUR

Quel sort plus doux !

LES TROIS SONGES

Bravez les destins jaloux.

LE CHŒUR

Le tendre Amour est pour vous.
Par un sommeil agréable, etc...

LES TROIS SONGES

La gloire et l'Amour vous donnent

Et le myrte et le laurier.
 Heureux guerrier,
 Ces dieux vous couronnent :
 Ils triomphent tour à tour.

LE CHCEUR
 Mais le grand jour
 Sera celui de l'Amour.
 Par un sommeil favorable, etc...

UN SONGE
 Un monstre furieux désole ce rivage.
 L'objet que vous aimez peut éprouver sa rage ;
 Courez, volez, allez combattre, et le dompter.
 C'est un plaisir bien doux d'obtenir ce qu'on aime :
 Mais un héros n'y doit trouver le bien suprême,
 Qu'après l'avoir su mériter.
 Un monstre furieux, etc...

UN AUTRE SONGE
 Rassurez-vous, heureux amant ;
 L'Amour même a formé vos chaînes.
 En attendant l'heureux moment,
 Vous savez qu'on vous aime ; un si doux sentiment
 Aide à supporter bien des peines.
 Rassurez-vous, etc...

LE GRAND CHCEUR
 La gloire vous appelle.

LE PETIT CHCEUR
 Le plaisir vous attend.

LE GRAND CHCEUR
 Entendez sa voix immortelle.

LE PETIT CHCEUR
 Livrez-vous à l'espoir du sort le plus charmant.

LE GRAND CHCEUR
 Un héros, couronné par le dieu de la guerre,
 Est l'image des dieux arbitres des destins :
 Il est armé de leur tonnerre ;
 Comme eux, il fait trembler tous les faibles humains,
 Et partage avec eux les respects de la terre.

LE PETIT CHCEUR
 Un amant que l'Amour a couronné lui-même,
 Partage les plaisirs des dieux ;
 Et l'Olympe s'ouvre à ses yeux,
 Chaque fois qu'il voit ce qu'il aime.

LES TROIS SONGES et le CHŒUR
 Il est temps de courir aux armes ;
 Hâtez-vous, généreux guerrier :
 Allez, au milieu des alarmes,
 Allez cueillir un immortel laurier.

Scène II

DARDANUS
 Où suis-je ! Dans ces lieux quel dieu m'a transporté !
 Auprès de moi je retrouve mes armes...
 M'a-t-on rendu la liberté ?
 Le sort cruel enfin va-t-il tarir mes larmes ?...
 Mais je n'en doute plus, à l'aspect de ces lieux,
 Ces songes séduisants, qui charmaient mes alarmes,
 Étaient les oracles des dieux.
 Hâtons-nous ; courons à la gloire,
 Cherchons le monstre affreux qui ravage ces bords.
 Vole, Amour, à mon bras assure la victoire,
 Vole, guide mes coups, seconde mes efforts.
 Dût un prince cruel, pour toute récompense,
 Une seconde fois ordonner mon trépas,
 La vertu nous tient lieu de la reconnaissance
 Que nous refusent des ingrats.
 Hâtons-nous, etc...
Dardanus va chercher le monstre pour le combattre.

Scène III

ANTÉNOR
 Voici les tristes lieux que le monstre ravage.
 Hélas ! Si pour moi seul je craignais sa fureur,
 Je l'attendrais sur ce rivage
 Pour être sa victime, et non pas son vainqueur.
 Monstre affreux, monstre redoutable,
 Ah ! Que le sort me serait favorable
 S'il ne m'exposait qu'à vos coups !
 Monstre affreux, monstre redoutable,
 Ah ! L'Amour est encore plus terrible que vous.
 Contre votre fureur il est du moins des armes :
 Mais contre ses alarmes,
 Vainement on cherche un appui ;
 Il renaît des efforts qu'on fait pour le détruire ;
 Et le cœur même qu'il déchire
 Est d'intelligence avec lui.
 Monstre affreux, etc...
 Quel bruit ! Quelle tempête horrible !
 Les flots s'élèvent jusqu'aux cieux ;
 Du tonnerre vengeur j'entends la voix terrible ;
 La nuit, d'un voile épais, environne ces lieux !
 Sortez de vos grottes profondes,
 Sortez, monstre cruel ; que votre aspect affreux,
 Augmente encore l'horreur qui règne sur les ondes.

Rien ne peut effrayer un amant malheureux.
Je vois ce monstre formidable.

Allons... Mais je succombe, et sa rage m'accable.

Anténor va combattre le Monstre qui est sorti de la mer, en vomissant des flammes, qui forcent ce guerrier de reculer dans la coulisse, où il chante le dernier vers. Dardanus qui était allé chercher le Monstre le long du rivage, arrive au même instant.

Scène IV

Dardanus, Anténor.

DARDANUS

Mon rival va périr ; volons à son secours.

Est-il de plus noble vengeance ?

Dardanus combat le Monstre, le tue, et ramène Anténor sur le théâtre.

Le Monstre est abattu ; reprenons l'espérance.

ANTÉNOR

Ô ciel !... mais dans ces lieux la nuit règne toujours.

Quel est donc le héros qui conserve mes jours ?

Vous me quittez !

DARDANUS

Un jour, tu le sauras peut-être :

Il n'est pas temps encore de me faire connaître.

ANTÉNOR, *lui donnant son épée*

Prenez du moins ce fer. Puisse ce gage heureux

M'offrir bientôt l'objet de ma reconnaissance !

Vous pouvez disposer de toute ma puissance ;

Et vos désirs, pour moi, sont les décrets des dieux.

J'en atteste le dieu qui lance le tonnerre :

Si mon cœur est ingrat, que ce dieu tout-puissant

Retire loin de moi le bras toujours présent

Qui conserve, et qui peut anéantir la terre !

DARDANUS

Peut-être tes serments...

ANTÉNOR

Non ; soyez-en certain :

Que votre crainte cesse !

Qu'exigez-vous ?

DARDANUS

Il faut laisser à la princesse

La liberté de refuser ta main.

ANTÉNOR

Quoi ! Vous voulez... Non, non ; prenez plutôt ma vie.

DARDANUS

Tu l'as juré ; l'Amour t'entraîne en vain :

Un nœud sacré te lie.

ANTÉNOR

Arrache-moi le jour ; et rends-moi mon serment...

Scène V

ANTÉNOR

Il me fuit !... quel espoir me reste !
 Triste combat !... fatal engagement !
 Jour affreux, qui détruit par un revers funeste,
 La gloire du guerrier, et l'espoir de l'amant ;
 Il faudra déclarer la perte de ma gloire ;
 Il faudra renoncer à l'objet de mes feux !
 Dieux cruels ! Vous deviez être moins rigoureux,
 Et m'accorder la mort, en m'ôtant la victoire.
 FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME

Le théâtre représente dans le fond, le palais de Teucer ; d'un côté la ville ; et de l'autre, la campagne et la mer. Teucer, et Iphise sortent du palais pour aller au-devant d'Anténor, qui vient du côté de la mer.

Scène première

*Teucer, Iphise, Anténor.
 Chœur derrière le théâtre.*

CHŒUR

Anténor est victorieux :
 Célébrons à jamais son triomphe et sa gloire.

TEUCER

Triomphez, héros généreux ;
 Entendez ces chants de victoire.

CHŒUR

Anténor est victorieux, etc...

ANTÉNOR

Hélas ! Quels concerts odieux !

TEUCER

Vous frémissiez ! Vous répandez des larmes,
 Ce jour, cet heureux jour est-il fait pour les pleurs ?

ANTÉNOR, *à part.*

Comment lui découvrir ma honte et mes douleurs !
à Teucer

Ah ! Si la mort du monstre a fini vos malheurs,
 Elle cause à mon cœur les plus vives alarmes.

TEUCER

Ne craignez plus les dieux vengeurs ;
 Ils ne s'offensent point du succès de vos armes.

Pour apaiser le dieu des flots,
 Lorsque vous combattiez sur ce triste rivage,
 Aux pieds de ses autels j'ai porté mon hommage :
 Il a reçu mes vœux ; il va finir nos maux.
 Par un oracle irrévocable,
 Neptune a déclaré qu'il calme son courroux,
 Si de ma fille enfin, vous devenez l'époux.

IPHISE
 Juste ciel !

ANTÉNOR
 Que m'apprenez-vous ?

TEUCER
 Il la donne au vainqueur du monstre redoutable
 Qui vient d'expirer sous vos coups.

ANTÉNOR
 Qu'entends-je ? Ah ! Malheureux, quel coup affreux m'accable !

TEUCER
 Quel trouble vous agite ? Et quel est ce transport ?
 Les dieux ne pouvaient pas être plus favorables.

ANTÉNOR
 Non, non ; connaissez mieux mon sort,
 Les dieux ne pouvaient pas être plus implacables ;
 Et ce funeste oracle est l'arrêt de ma mort.

TEUCER
 Ciel !... je vois Dardanus ! Ma surprise est extrême.

ANTÉNOR
 A-t-il brisé ses fers ?

IPHISE, *à part.*
 Sauvez-le, justes dieux !

Scène II
Teucer, Iphise, Anténor, Dardanus.

DARDANUS, *à Anténor*
 N'en doute point ; c'est Dardanus lui-même.
 Frappe ; délivre-toi d'un rival odieux,
 Tu m'empêches de vivre auprès de ce que j'aime ;
 Souffre du moins que je meure à ses yeux.

ANTÉNOR, *à part.*
 Quel soupçon !

DARDANUS
 Qu'attends-tu ? Faut-il t'offrir des armes ?

Eh bien ! Prends ce fer vengeur.

Dardanus donne à Anténor l'épée qu'il a reçue, au quatrième acte.

IPHISE

Arrêtez.

ANTÉNOR

C'est lui-même. Ô mortelles alarmes !

Oui, donne-moi ce fer pour en percer mon cœur.

TEUCER, *saisissant l'épée*

Que faites-vous ? Quelle fureur !

ANTÉNOR

Ô ciel ! Je te dois donc le jour que je respire ?

L'oracle, mes serments, contre moi tout conspire.

Il faut t'immoler tout. Quel sacrifice affreux !

N'importe, en vain l'amour murmure.

Et ne serais-je pas encore plus malheureux,

Si j'étais ingrat et parjure ?

Vous voyez le vainqueur du monstre furieux ;

C'est lui dont la valeur a délivré ces lieux ;

C'est à lui, que les dieux destinent la princesse ;

C'est à lui que mon cœur immole sa tendresse.

à Teucer

Il aime ; il est aimé : cédez à votre tour :

Imitez ma reconnaissance.

Est-il plus malaisé d'étouffer la vengeance,

Que de vaincre l'amour.

à Iphise

Je vous fuis ; je n'ai point d'assez puissantes armes,

Pour combattre à la fois et l'amour, et vos charmes.

TEUCER

J'éprouve tour-à-tour mille troubles divers.

Mais un nouvel éclat embellit l'univers,

Et ranime les feux du dieu qui nous éclaire.

Des sons mélodieux font retentir les airs.

Mon cœur, qui, malgré lui, sent calmer sa colère,

M'annonce mieux que ces concerts,

La reine de Cythère.

Scène III

Vénus descend du ciel, Teucer, Iphise, Dardanus.

VÉNUS

Teucer, bannissez désormais

La vengeance et la haine :

Par l'ordre du destin, pour arrêter leurs traits,

Du haut des cieux Vénus amène

Et l'hymen et la paix.

TEUCER

Dieux ! Quel charme vient me surprendre,
Et séduit, malgré moi, mes esprits prévenus ?
Déesse, couronnez les feux de Dardanus.
Eh ! Qui pourrait ne pas se rendre
Aux arrêts du destin, annoncés par Vénus !

VÉNUS

Venez former ici les fêtes les plus belles ;
Venez tendres plaisirs, célébrer ce beau jour :
Conduisez l'hymen sur vos ailes.
Volez, parez son front de ces fleurs immortelles
Dont vos mains couronnent l'Amour.
*Les Amours volent à la voix de Vénus, et élèvent un palais charmant, pour y célébrer
les noces de Dardanus et d'Iphise.*

CHŒUR DES AMOURS

Nous quittons, des plaisirs, la demeure chérie :
Tout Cythère, à ta voix, s'est ici transporté.
Les Amours trouvent leur patrie
Dans tous les lieux où l'on voit la beauté.

DARDANUS

Triomphe, Amour.

IPHISE

Nos maux finissent.

DARDANUS, et IPHISE

Des plus beaux nœuds nos cœurs s'unissent.

DARDANUS

Nous triomphons du sort jaloux.

IPHISE

Que je craignais sa barbarie !

DARDANUS, et IPHISE

Hélas ! J'aurais quitté la vie
Plutôt que de vivre sans vous.

IPHISE

Quels heureux jours !
Quels jours pleins de charmes,
Vont succéder à nos alarmes !

DARDANUS

Je vous aime.

IPHISE

Quel bien suprême !

DARDANUS.

Je vous aime pour toujours.

IPHISE

Ne demandons plus rien aux dieux.

L'Amour comble nos vœux ;

C'est être assez heureux.

ENSEMBLE

Le plaisir que ce dieu vainqueur

Verse dans votre cœur,

Suffit pour mon bonheur.

DARDANUS

Transports charmants !

IPHISE

Aimables chaînes !

ENSEMBLE

Vous nous donnez enfin le prix de nos soupirs ;

Et le souvenir de nos peines

Ajoute encore à nos plaisirs.

VÉNUS

Triste raison, pourquoi mettez-vous le bonheur

À savoir régner sur soi-même ?

Il est un bien mille fois plus flatteur,

C'est d'obéir à ce qu'on aime.

Pour la fête où l'on vous appelle,

Au tendre Amour, hymen, unissez-vous :

Ne la rendez point infidèle :

Qu'il ne vous rende point jaloux.

Les cœurs de ces amants ne sont pas ta conquête,

Hymen ; ce n'est pas toi qui comble leurs désirs :

Tu n'es que le dieu de la fête ;

L'Amour est le dieu des plaisirs.

IPHISE

Vole, hymen, l'Amour t'appelle ;

Viens former de ses nœuds ta chaîne la plus belle ;

Vois les ris et les jeux te prêter leurs appas ;

Vois briller leur troupe immortelle

Surprise de suivre tes pas.

Vole, etc...

FIN.